

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 107 (2004)

Artikel: En sol mineur : poèmes
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernard Chapuis

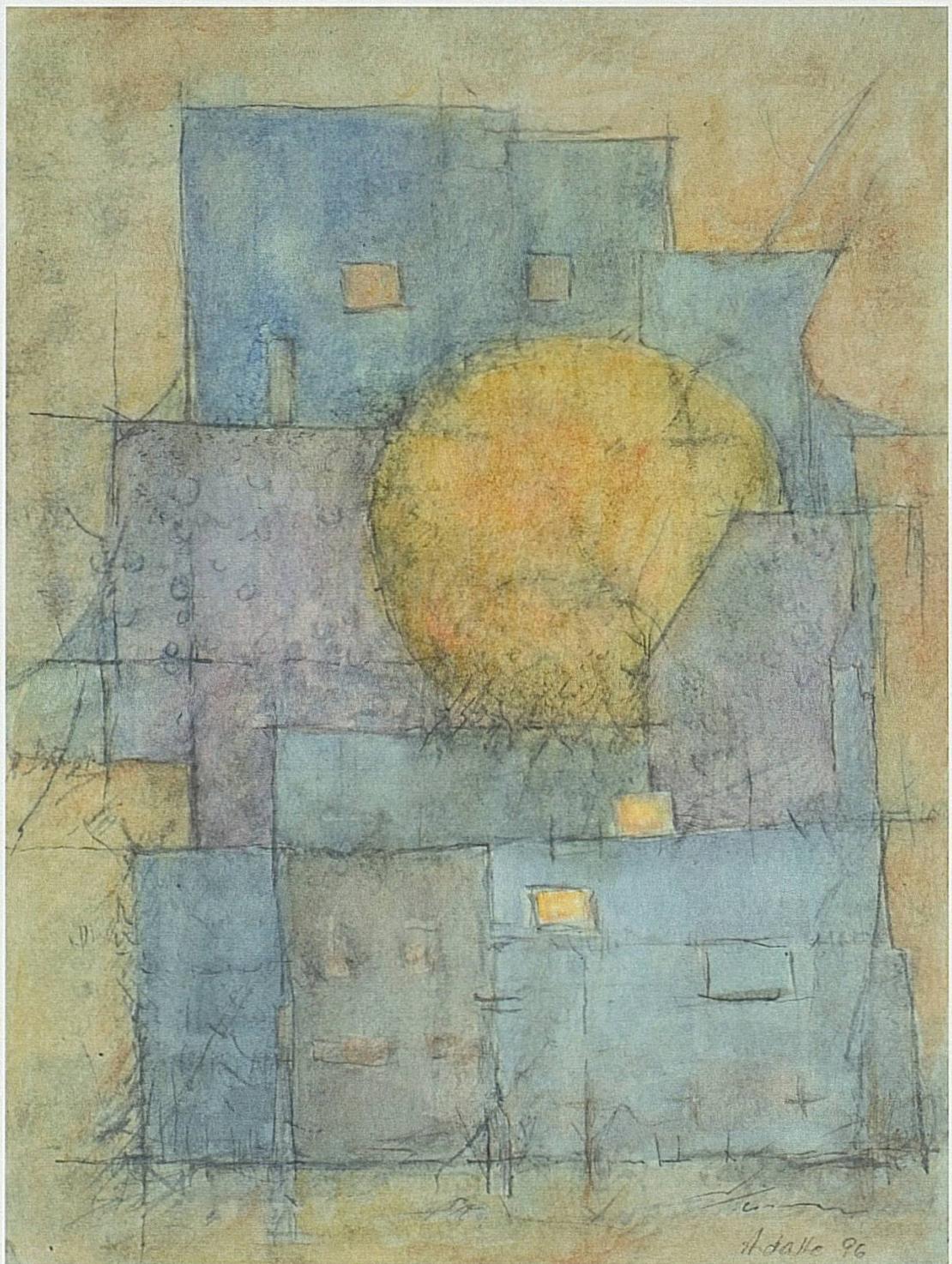
En sol mineur

Poèmes

*La vie est un sillage
La vie a un visage
Celui de l'être aimé*

*Et du matin au soir
L'espace dit courage*

Éditions
Société
Suisse
100 x 150



Germain Adatte
Aquarelle
Solaire
18 x 24 cm

*Mémoire de bruine
Il pleut sur les neiges d'antan*

*Mémoire de cendres
La chair est livrée à l'oubli*

*Mémoire crucifiée
Pourquoi m'as-tu abandonné*



*Entre cime et corneille
L'espace d'un nuage*

*Entre ton cœur et moi
L'espace d'un mirage*

*Du berceau au trépas
L'espace d'un sillage*

*Entre hier et demain
L'espace d'un voyage*

*Et du matin au soir
L'espace du courage*

*Une paix tissée d'inquiétude
Estompe les anciens chagrins*

*La nuit douce apaise la faim
Mais il reste l'incertitude*

*Est-il bien vrai que nos matins
Promettent la béatitude*

*

*Aube la bien nommée penchée sur nos sommeils
Je te salue*

*Vous mes livres ouverts page de l'espérance
Je vous salue*

*Mes clochers en prière à l'antienne de bronze
Je vous salue*

Il traîne dans l'azur un vestige de lune

*La page retournée
Ignorer le rocher
Avec ses goûts d'enfance*

*La pluie lave la trace
De nos cailloux semés
Sur la terre battue*

*Et le joueur de flûte
Amoureux de la mauve
S'attarde avec son ombre*

*

*Dépourvus du mystère des langues primordiales
Nos mots s'épuisent à traduire
Le ciel épais brouillé et le soleil natal
La volupté du rire la traîtrise des larmes
Le calme luxueux de la chambre fleurie*

*Il paraît que jadis la chanson du rouet
Se passait de paroles*

*Le soleil blanc des sépultures
Mesure nos éternités*

*La brise joue dans les ramures
Songe lent de nos yeux fermés*

*Se meurt le concert dans l'emphase
Et se fige l'archet de crin*

*Cependant que sans périphrase
Sourit une fleur de jasmin*

*

*Dans le champ du regret
Se mêlent les seigneurs
Et les gens de mainmorte*

*Leur feu n'aura laissé que brûlante amertume
Leur soif inassouvie qu'une écuelle de larmes*

*Nul ne se souvient plus
Qui a été fanal
Qui a été parole*

*Une bouffée d'aurore exhale son parfum
Sur l'infinie blancheur des sentiers de pétales
Et dans l'intimité de l'arche végétale
Le dernier cri s'éteint comme un râle défunt*

*Sur l'infinie blancheur des sentiers de pétales
Sous la ronce timide envahie de nerpruns
Le dernier cri s'éteint comme un râle défunt
Deux pics à l'unisson chantent par intervalle*

*Sous la ronce timide envahie de nerpruns
Dans l'ombre et le mystère et la paix animale
Deux pics à l'unisson chantent par intervalle
Se taisant quand paraît l'homme cet importun*

*Dans l'ombre et le mystère et la paix animale
La dame du coucou pond dans un nid d'emprunt
Se taisant quand paraît l'homme cet importun
Cependant que la biche effarouchée détale*



Germain Adatte
Lavis
Végétal
22 x 27 cm

*Un vol de pensées grises
Dérive confusément
Le soleil tarde à naître
Quelques rêves fragiles
Brumeux et volubiles
Tremblent et se perdent encore
Au creux de l'oreiller
Sonnent comme l'enclume
Et l'étourneau respire
L'émotion de la pluie*

*

*Dire l'arbre assoiffé l'instant décomposé
La lande en son linceul et la touffe équivoque
Votre cri flagellé votre honte étouffée
La rumeur assassine et l'invective ailée
La mortelle saison des matins ténébreux
Et la monotonie de la colline glabre*

*Mais l'horloge en alerte
Se rit à claire voix de vos lamentations*

*Entre les crêtes enneigées
Je sais une vallée qui glisse à petits pas
Chevauchant les méandres
Sous l'air gonflé d'arômes*

*Versant offert aux douces brûlures
De la jeune lumière*

*Versant qui se recueille
En attendant le soir*

*Cependant que le flot
Epris de liberté
S'éloigne vers l'ailleurs*

*

*Fontaine de mélancolie
Fontaine où rêve la mémoire
Qui déchiffrera ton grimoire
Tes hiéroglyphes de calcaire*

*Fontaine de mousse envahie
Au murmure hallucinatoire
Qui racontera les déboires
De ton eau qui jadis fut claire*

*Fontaine de mythologie
Qui remonte à la préhistoire
Qui connaîtra le répertoire
De tes légendes lapidaires*

*Homme à jamais meurtri dans mon humanité
Je suis femme tondue je suis femme battue
Née dans la servitude*

*Je suis femme niée je suis femme humiliée,
Fille de l'inquiétude*

*Je suis femme enfermée sous la grille d'étoffe
Au nom d'un Dieu obscur*

*Je suis femme jugée et femme lapidée
Au nom de l'Ecriture*

*Je suis femme brûlée sous l'œil inquisiteur
Du gardien de la Loi*

*Homme à jamais trahi dans ma virilité
Je vois avec horreur mon reflet torturé
Au profond de mon être*

*

*La femme où que je sois m'envahit et me trouble
Elle qui me forma et qui m'informe encore
Qui me tendra les bras à l'heure de la mort
Femme vase de l'Etre où je quête mon double*

*Quand l'oiseau du matin prend congé de l'étoile
Quand le jour se dévoile
Eve rêve toujours en son lit de délit
Que l'amant prudemment a quitté dans la nuit
Sans bruit
Eve rêve caresses
Eve rêve tendresse
Eve rêve sans trêve
Eve rêve de lui
Tandis qu'à l'orient le jeune soleil luit*

*

Je caresse tes mains dans les miennes

*Nos mains se prennent et se comprennent
Nos mains se fondent et se confondent
Dans le frémissement
Qui court sous nos veines*

*Elles ont pris le temps
Passionnément
Et fait mentir la marguerite*

Comment peut-on n'aimer qu'un peu

*Entonner les chants d'ici-bas
Prier le soleil à genoux
Battre le rappel des moineaux
Et tant qu'à faire dans la foulée
Risquer un œil dans son miroir*

*

*Pleurez doux violons
Doux violons pleurez
Votre chanson s'éloigne
Et se perd dans les bois*

*La jeune fiancée
A déposé sa robe tissée d'or
Jusqu'au premier sourire de mai*

*Riez à l'unisson
Doux violons riez
Votre chanson revient
Bondissant par les haies*

*La jeune fiancée
A revêtu sa robe tissée d'or
Pour accueillir le mois de mai*

Quand l'oisiveté m'a pris, c'est l'heure de l'étoile

Il a poussé la porte du jardin
Je fus séduit par son air féminin
- Entrez, Bonheur, vous prendrez bien un verre
L'ai fait asseoir et j'ai rempli sa coupe
Et nous avons trinqué au p'tit bonheur
J'ai reversé et nous avons chanté
Il est resté sous la verte tonnelle

Je me souviens mon bonheur était tel
Que j'ai bien cru qu'il serait éternel

Quand je lui dis que le temps est trop court
Il me sourit je repars au labour

Quand je reviens de loin il m'interpelle

Depuis longtemps
Depuis toujours
J'ai confondu mon bonheur avec elle

*Je l'ai toujours ce trèfle à quatre
Que tu m'avais jadis offert
Quand nous partions amants folâtres
Conquérir à deux l'univers*

*Il ne pèse quasiment rien
Un brin de foin sec et fragile
Mais quand je le prends dans ma main
Je revis nos jeunes idylles*

*Avant qu'il ne tombe en poussière
Je l'ai glissé dans l'évangile
Qui lui tient lieu de reliquaire
Et murmuré bénî soit-il*



je t'enferme mon bâton dans la

Germain Adatte
Lavis
Brin de folie
14 x 21 cm

*Viens cueillir un brin de folie
La page est tournée des regrets
Au diable la mélancolie
Prenons le large ma jolie
Le temps est venu des projets*

*Au talus un pied d'ancolie
M'a fait renoncer au muguet
Viens dans nos projets de folie
Toute amertume est abolie
C'est aujourd'hui que je renais*

*Viens cueillir un brin d'ancolie
Et ne dis plus si je pouvais
Refusons la neurasthénie
Prenons le large ma jolie
Il est vain le temps des regrets*

*J'attends le retour de mes hirondelles
Surveillant le chat qui rôde en la cour
Sous les giboulées qu'il neige ou qu'il gèle
J'attends patiemment dès le point du jour*

*Entends-tu bruisser le chant des amours
Entends-tu vibrer le vent sous leurs ailes
J'attends le retour de mes hirondelles
En filant le chat au pas de velours*

*Il neige à nouveau dis reviendront-elles
Les verrai-je avant la fin de ce jour
Prendre sous mon toit leur place habituelle
J'attends le retour de mes hirondelles*

*Germain Adatte
Lavis
Brin de folie
14 x 21 cm*

*La saison trépassée sourit à l'équinoxe
La nuit moire tendue est emblavée d'étoiles
Semence d'infini pour des matins de roses
Quand chaque être qui meurt est un germe de vie*



*Il faut apprendre à déchiffrer les apparences
Lire les champs de blé derrière l'odeur du pain
Et l'immortalité dans un sourire d'enfant
La vie qui va qui vient et qui retient son souffle
Dans le prunier stérile en sursis
Ne jamais oublier autour de notre table
La présence des morts*

*Le trou noir de l'ingratitude
La galaxie des convoitises
Le gouffre de la solitude
Le cratère de la blessure*



*Entends Frère Judas désespérant
Toi qui me renvoies à moi-même
Frère humilié frère ployant
Sous le faix caché de mes ruses
Frère indécis dont le je t'aime
Porte en germe la trahison*

*Fils félon né de l'indésir
Chargé de tous mes anathèmes
Affligeant reflet de moi-même
Frère maudit mon frère immonde
Qui porte le péché du monde*

*Sur le seuil de l'au-delà
Cet homme las disait patience*

Patience par l'humour de Dieu

*Sur le seuil de sa renaissance
Cet homme à bout lassé de tout
Priait patience*

*De ce côté-ci du miroir
Les vivants qui se croyaient tels
L'avaient ainsi nommé Patience*

*Ce nom qui lui allait si bien
Il le disait le répétait
Sur fond d'absence*

*Cet homme qui n'était plus là
Cet homme las
Perdit patience et s'en alla
Souriant à l'humour de Dieu*

*Entre semer et moissonner
Se baisser sarcler s'échiner
L'un sème et cet autre moissonne
Qui moissonne n'a pas semé*

*Entre planter et récolter
Emonder tailler et chauler
L'un plante et cet autre récolte
Qui récolte n'a pas planté*

*Jouissons de l'éternité
Qui s'étend de la fleur au fruit
Sourions à l'instant compté
Qui va de l'aurore à la nuit*

*

*Je ne serai plus qu'une ombre chagrine
Je serai murmure étouffé du vent
Je ne serai plus que brume paisible
Dans le creux soir*

*Je suivrai ton pas au bruit de bottines
Je ne serai plus qu'un reflet changeant
Frôlement espiègle elfe imperceptible
Fantôme du soir*

*Errez mortels
Eternels fugitifs dans vos nuits d'insomnie*

*Vos pas vous ont conduits au hasard des taillis
Vous avez savouré le vin de l'ironie*

*Hier encore vous faisiez campagne
Vous croyant maîtres de l'instant*

*Allez donc voir s'il reste encore quelque folie
Dans votre cœur perdu votre corps naufragé*

Voici venu le jour des cendres

*Errez mortels
Dans le jardin des oliviers*

Et le manteau de ma peau de fleurs sauvages

Mes yeux gardent toujours l'épreuve de ma mort

ettoA nōmee@
ar/ob
omme enomieM
tice



je n'aurai pas au cœur de toutes
je n'aurai plus qu'un effet changeant
Prolement espagnol de la nature
Fantome du son

Germain Adatte
Lavis
Mémoire intime
Détail

*Nous porterons l'encens sur l'autel de nos morts
Nous y déposerons la parole inutile
Regarderons muets ces êtres sans visage
Qui nous parlent la nuit et peuplent nos demeures*

*Et nous ne craindrons plus leur silence éclatant
La mémoire du sang dans leurs voix confondues
Et nous retrouverons quand pointera le jour
Le cri consolateur et les chants alentour*

*

~ Mes yeux ont toujours vu bien plus loin que mes yeux

*Les images frileuses des livres mal fermés
Respirent doucement la poussière des ans*

*Je ne veux pas penser au chagrin des brisures
Quand je regretterai le ciel d'avant les pleurs
Et le manteau de mai piqué de fleurs sauvages*

Mes yeux gardent toujours l'énigme de moi-même

*Ne pas quitter le crépuscule
Avant la nuit
Et regarder la libellule
Passer sans bruit*

*Au bosquet du sommeil intime
Boire l'instant
En attendant l'heure du crime
Minuit sonnant*

*Ne pas chercher à retenir
L'ombre hésitante
Ou les nuages en délire
La lune errante*

Germain Adare
1975
Mémoire intime
Dore

*Le remords a pris corps il a pressé le pas
Le remords a sonné au portail de la loi
Il ne connaîtra plus ni trêve ni sommeil*

*L'enfant a disparu sous le rogue vieillard
Complice le vieux cœur entonne à contretemps
La chanson lézardée qui n'a plus de refrain*

*Sur l'autel où triomphent le faux or et l'ennui
Le parfum a ranci le bouquet s'est fané
Le nom même des fleurs est tombé dans l'oubli*

*Je n'irai plus au bois inventer le chagrin
Insulter les étoiles par les ravins nocturnes*

*Entre mâtines et complies
Une fleur d'incertitude semble s'être trompée d'amour*

*Les livres sont trop longs et couvrent trop de siècles
Le vide ne connaît ni virgules ni points*

*

*Pour avoir ignoré les braises du couchant
Pour avoir méprisé la rosée du matin
Le flux et le reflux de la sève au jardin
Le fracas du torrent la musique des sources
J'ai connu l'amertume et perdu mon chemin*

*Ferai le deuil du cri de l'aube
Le deuil de l'ivresse des foins
Oublierai les larmes de glace
Qui perlent au goulot des fontaines*



*Le présent est meurtri l'avenir en lambeaux
Cependant que nous bercent encore les chimères
L'ouragan se profile sur la crête des jours
Il n'épargnera pas nos tours de solitude
Et nous saurons alors
Combien pèse une larme combien coûte un sourire*

*Chapuis (Formentor) poète, conteur et écrivain,
Gaudí (Barcelone) a enseigné la poésie à*

*Il faut boire le vin tiré
Et le boire jusqu'à la lie*

*Le talus est déjà fauché
La fenaison est accomplie*



*Il égrenait partout
Rimes et assonances
C'était la onzième heure*

*Et ses petits cailloux
Sur son chemin d'errance
Tombaient en sol mineur*

*Le temps inaccompli
Des paroles éphémères
Rendait les jours plus sombres*

*Bientôt ce fut la nuit
Et ses mots regagnèrent
L'anthologie de l'ombre*



comme l'archéologie de la mémoire d'hommes et de femmes dans une atmosphère de recueillement. Il fait partie de la liturgie des messes de Rameau.

La saison déroule dans le domaine familial de Béthléem. Il est à lui seul un hommage à un père bien comme une fil, protégeant ses habitants des maléfices et des maléfiques. Il faut éviter, pense-t-on, les regards de l'adversaire, par envie de suffisance ou de supériorité. Il faut être libre contre aux histoires et aux opinions des autres.

Les parents, généralement, ont toujours été au service de l'ordre et de la sécurité. Ils ont été bons, bons pour leur famille, bons pour leur communauté, bons pour leur pays. Ils ont été bons pour leur Dieu.

*Bernard Chapuis (Porrentruy) poète, conteur et parolier.
Germain Adatte (Porrentruy) a enseigné le dessin à l'Ecole secondaire.*

Germain Adatte
Lavis
Mémoire intime
31 x 23 cm

Geometric
Aqueous
Hydrogels
10.1002/anie

Geometric
Aqueous
Hydrogels
10.1002/anie